Marie-Claude Barrette

La Couveuse

récit

10 SUR 10

Charles, ceci est notre combat.
Angela, tu réaliseras à quel point tu as toujours été sage.
Juliette, tu découvriras un pan d'histoire de TA famille.
À toi, mon petit ange, pour donner un sens à ta courte vie.

À Mario, mon alter ego, merci pour ta patience.
Je t'aime.

Avertissement

Cette histoire est basée sur mes souvenirs. Je n'ai pas voulu m'assurer que tout soit exactement dans les mêmes mots que ce qui a été dit il y a une quinzaine d'années. Pour cette raison, les noms des médecins ont été changés. Les propos n'en demeurent pas moins véridiques.

« Les conséquences de ce qu'on ne fait pas
sont les plus graves. »
Marcel Marïen

Prologue

Je n'ai jamais imaginé ma vie comme un long fleuve tranquille. Je ne me suis jamais demandé pourquoi telle ou telle chose m'arrive et pas aux autres. J'ai toujours cru en l'amour, sans jamais rêver au prince charmant. J'ai toujours su faire face aux épreuves. Mes choix n'ont pas toujours été judicieux, mais je sais qu'au moment de prendre certaines décisions difficiles j'étais convaincue que c'étaient les bonnes. Quand j'attaque un projet, je déploie toute mon énergie pour le mener à terme. L'échec ne me fait pas peur. Comme dirait ma mère, j'ai la tête dure.

Le temps a toujours été un enjeu, j'ai souvent l'impression d'avoir un chronomètre entre les deux oreilles. Pourtant, je ne suis aucunement une *workaholic*. Dans ma planification du temps, mes loisirs sont comptés. Chaque matin, je me lève et je sais de quoi sera composée ma journée. J'aime prévoir des journées

en pyjama, anticiper mes moments de loisir et rêver à mes vacances.

Je n'aime pas que l'on m'indique la façon dont je devrais penser, et c'est pourquoi j'ai de la difficulté avec les principes simili-spirituels où les adeptes nous disent sérieusement : « Si ça ne va pas, lance ça dans les airs et l'univers répondra. » Je crois à notre force intérieure, que chacun est responsable de nourrir. Même si nous sommes bien entourés, il n'en demeure pas moins que devant l'épreuve nous sommes seuls. La mort est l'exemple ultime. Ma vie m'a permis de comprendre qu'il ne fallait pas tout mettre sur le dos des autres. Je ne veux pas que les gens fassent les choses à ma place, je veux partager autant les victoires que les défaites. J'ai besoin de mettre la main à la pâte. Je n'aime pas être protégée. Je veux connaître les faits et savoir ce que je dois affronter. Le doute m'habite, sans m'empêcher d'avancer.

Plusieurs de mes proches croient que si la réincarnation existe, j'ai dû être une lionne. Si tel est le cas, il m'en reste la chevelure. Je protège mon territoire. Je suis là pour défendre ceux pour qui c'est plus difficile. Depuis mon plus jeune âge, j'ai l'habitude de protéger les gens qui en manifestent le besoin. Je ne tolère pas l'injustice, l'idiotie et les mensonges.

J'ai une autre particularité : autant mes journées sont planifiées, autant je n'ai aucun plan de vie et je me permets de changer d'idée. Je ne voulais pas d'enfants, mais je suis tombée enceinte. Dès ce moment, j'ai su tout de suite que j'en voulais plus qu'un. J'imaginais déjà une tablée où les rires et les chicanes se côtoieraient. Je ne pensais pas que le chemin serait aussi difficile pour emplir cette table.

Aussi étrange que cela puisse paraître, j'ai l'impression de m'être préparée pendant vingt-neuf ans à passer à travers les épreuves et les défis que je vais vous raconter.

Il y a des moments dans la vie qui nous transforment, où nous perdons nos repères, mais qui font de nous des personnes meilleures même si nous en sortons écorchés.

Chapitre 1

Dernière journée des vacances de l'été 1999, le lundi 2 août. Je prends la route, direction Québec. Je dois subir ma deuxième amniocentèse en moins de neuf mois. Deux heures dans ma voiture, seule, la nostalgie s'empare de moi. Je repense à ma belle Angela qui, il y a une semaine, dans sa magnifique robe de bouquetière que ma mère lui a confectionnée pour le mariage de mon frère, n'arrêtait pas de dire à tout le monde qu'elle avait un petit bébé dans le ventre de sa maman. Cette fois, si je perds cet enfant, ça ne passera pas incognito. Angela a grandi et elle attend la venue de ce bébé autant que son père et moi.

J'entre dans le hall du centre hospitalier et je suis happée par une tristesse désarmante. La dernière fois, j'y ai laissé mon bébé. Le verdict a été sans appel. J'ai l'impression d'avoir un stroboscope dans la tête. Les images se multiplient, la douleur monte, j'ai peur qu'on me

donne le même diagnostic. Je suis incapable d'avancer, je tiens mon ventre.

— Toi, petit coco, tu vas rester avec moi.

J'ai besoin d'en avoir le cœur net. Je me dirige vers la salle d'examen, mes jambes tremblent, j'ai les mains moites : j'ai peur.

J'entre dans la pièce. Le médecin m'attend et voit mon hésitation. Tout de suite, il se fait très rassurant.

— Bonjour, Marie-Claude. Tout devrait bien aller avec ce bébé. Nous sommes ici ce matin pour nous assurer que la suite se passera bien.

Toujours impressionnante, la longueur de cette aiguille qui permet au gynécologue d'effectuer une ponction du liquide entourant le bébé, en traversant l'abdomen de la mère. Ce n'est pas douloureux, mais c'est tout de même risqué.

J'aurai les résultats dans environ quatorze jours. Si ces derniers sont annonciateurs une fois de plus d'anomalies mortelles, je ne sais pas où je vais trouver la force de traverser cette épreuve. Je reprends la route, la musique de Leonard Cohen me détend. Je n'ai pas de contrôle sur la situation. Je dois penser à autre chose pour les quatorze prochaines journées.

Quand j'arrive à la maison, ça sent bon. Mario, comme à son habitude, a préparé un festin pour le dernier repas de nos vacances. Il sait que je m'inquiète pour cette grossesse, mais, en bon statisticien, il croit qu'un deuxième enfant ayant une trisomie 13, ça ne se peut pas, les probabilités sont trop minimes. Angela et lui ont travaillé fort toute la journée pour que cette soirée soit magique. Ils ont cueilli des fleurs, cuisiné et même prévu un feu d'artifice.

Pour cette dernière soirée de vacances, Angela veut dormir entre son papa et sa maman. Comment lui refuser ce privilège ?

Je m'endors en regardant Mario et ma belle cocotte, et je suis déjà nostalgique. Le quotidien reprendra, Mario quittera la maison pour quelques jours, Angela retournera à la garderie, et moi au travail. J'aimerais arrêter le temps. L'arrivée d'Angela dans ma vie m'a fait découvrir mon côté mélancolique. Après les vacances d'été et celles du temps des fêtes, je deviens maussade, j'ai souvent la larme à l'œil, je voudrais que notre vie de petite famille se poursuive. Je ne peux pas croire que les vacances sont déjà terminées. Je les anticipe pendant des mois, et ça me prend des semaines pour m'en remettre.

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours aimé partir. Quand j'étais jeune, mon père possédait une voiture familiale. L'été, nous partions soit en Gaspésie voir la famille de ma mère, soit au Témiscamingue dans celle de mon père. Mes parents m'ont transmis ce goût de bouger et cet amour des vacances.

Au fil des années, Mario et moi avons établi notre façon de voyager. Nous aimons découvrir et apprécier la beauté du monde, passer du temps ensemble. L'arrivée d'Angela dans ces périples n'a fait qu'accroître ce bonheur d'être réunis pendant quelques semaines. Être en vacances, pour nous, c'est partir, peu importe que ce soit en avion, en vélo, en auto ou en bateau. Cette année, nous sommes allés à l'Île-du-Prince-Édouard, et nous en revenons tout juste. Nous y avons loué un chalet au bord de la mer. Là-dessus, je ne fais aucune concession. Si la mer est proche, je dois la voir, la sentir et l'entendre. Prendre l'apéro en faisant des châteaux de sable, c'est le bonheur. Mario a découvert avec moi l'importance de décrocher du quotidien. Comme il vient d'une famille d'agriculteurs, le travail de la ferme a toujours prédominé sur le reste. Ce n'est pas un hasard qu'il soit aussi rigoureux et travaillant.

J'aimerais que Mario rentre à la maison tous les soirs. Il m'arrive de penser que notre quotidien n'est pas ce que je souhaitais au plus profond de moi. Je ne trouve pas ça toujours facile d'être seule avec ma fille au moins trois jours par semaine. Je finis par m'endormir, entourée de ce que j'ai de plus précieux au monde.

Je me réveille en sursaut. Je suis toute mouillée. Oh, mon Dieu, je vais perdre mon bébé ! Je reconnais l'odeur de ce liquide qui coule entre mes jambes. Je ne veux pas réveiller Angela. Je chuchote :

— Mario, Mario, il y a un problème, je perds du liquide amniotique.

Il se lève d'un bond, de l'affolement dans les yeux.

— Claude, on doit se rendre à l'hôpital.

Mario me surnomme Claude comme tous les autres membres de ma famille.

— Non, je pars à l'hôpital. Ça ne donne rien d'être trois à l'urgence.

— Voyons donc, c'est trop grave, tu ne peux pas conduire dans cet état.

— Mario, je ne veux pas qu'Angela soit témoin de notre panique. Reste avec elle. Je serai très prudente, crois-moi.

— Non, je vais appeler mes parents, ils vont venir garder la petite.

— Non, ça va être trop long. En plus, je trouve que nous avons assez fait vivre d'émotions à tes parents.

Pendant que l'on discute à voix basse, je cherche des vêtements. Je mets finalement la main sur un bermuda, une camisole et une veste. Deux minutes plus tard, je suis habillée. Mario descend avec moi au salon. J'attrape mes clés et je dis à mon chum que je lui donnerai des nouvelles le plus tôt possible. Il continue à argumenter. Son ton monte, ce qui est très rare dans son cas, contrairement à moi. Je ne peux pas attendre,

je dois me rendre à l'hôpital. Je le vois, sur la galerie, l'air complètement découragé de mon entêtement.

Je prends la route, non pas effrayée, mais en mode sauvetage. Je parle à mon bébé, je veux qu'il s'accroche : « Petit coco, reste là, ne pars pas. » L'état de la route me fait paniquer ; au moindre cahot, je perds du liquide. Enfin, j'arrive à l'urgence. La préposée au triage m'appelle et me demande :

— Raison de la visite ?

— Je perds du liquide amniotique.

— Vous savez ça comment ?

— L'odeur.

— L'odeur ?

— Écoutez, je dois voir un médecin, j'ai peur de perdre mon bébé.

— J'ai encore quelques questions.

— J'ai eu une amniocentèse cet après-midi. Écoutez, je dois voir le médecin…

— On ne fait pas ça ici.

Elle me regarde d'un air perplexe.

— Je sais, je suis allée à Québec.

— Pourquoi une amniocentèse : problème héréditaire ?

— Non, écoutez, je n'ai pas envie pour le moment de vous raconter ma vie, je sens que je peux perdre mon bébé d'une seconde à l'autre. Appelez ma gynécologue, elle va comprendre ce qui se passe.

— Vous allez commencer par voir le médecin de garde et il jugera lui-même… Retournez dans la salle d'attente, me dit-elle sur un ton autoritaire.

— D'accord.

Je m'assois, mais je suis en colère. Enfin, on me convoque à la salle 4. Je m'y rends presque en courant.

— Calmez-vous ! me dit l'infirmière en me regardant droit dans les yeux.

Elle comprend rapidement que ce n'est pas la bonne chose à me dire. Du regard, je lui lance des couteaux.

— Couchez-vous, le médecin va venir vous voir.

Encore attendre, attendre et attendre. Le médecin arrive enfin, après plusieurs minutes.

— Bonsoir. Quelle est la raison de votre visite à cette heure tardive ?

— Je perds du liquide amniotique. J'ai eu une amniocentèse cet après-midi à Québec et je pense que tout est relié.

— Un instant, pas trop vite.

— Comment ça, pas trop vite ? J'ai déjà tout raconté à l'infirmière.

— Pourquoi faites-vous le lien entre la perte de liquide et l'amniocentèse ? C'est probablement de l'urine que vous avez perdue.

Je sens mes narines s'élargir. Je dois me contenir pour ne pas piquer une crise d'hystérie légendaire, qui me conduirait assurément au département de psychiatrie, où je finirais bourrée de calmants.

— Pardon ? Vous pensez que je suis venue à l'urgence en pleine nuit parce que j'ai pissé dans mes culottes… Est-ce bien ce que vous dites ?

Il baisse ses lunettes sur le bout de son nez et soutient mon regard :

— Il y a de fortes probabilités que ce soit tout simplement ça. Sinon expliquez-moi pourquoi on vous piquerait sur le ventre et pourquoi le liquide sortirait par les voix naturelles ?

Je ne peux me retenir, je hausse le ton considérablement.

— Heille, c'est vous, le médecin, c'est à vous de me répondre. Appelez ma gynécologue, elle a certainement une explication.

C'est évident, je commence à l'exaspérer.

— On va se calmer…

Il regarde son dossier.

— … madame Barrette. Il se fait tard. Vous devriez vous reposer.

— Pardon ? Je ne me calmerai pas tant et aussi longtemps que je ne saurais pas ce qui se passe.

— On va d'abord faire un examen gynécologique. On va prendre un échantillon de ce fameux liquide qui vous inquiète tant et, après, vous pourrez retourner tranquillement chez vous. Nous vous rappellerons s'il y a quelque chose.

— Je ne retournerai pas chez moi cette nuit.

Il me regarde avec un petit air étonné :

— Ah bon…

— Je veux voir ma gynécologue.

— Elle n'est pas de garde, elle ne sera pas ici avant 8 heures.

— Je vais l'attendre.

— Vous êtes sérieuse ?

Le seul endroit où je peux être dans cette situation est l'hôpital. Pour rien au monde je ne le quitterais.

— Oui, j'ai perdu un bébé il y a quelques mois et je n'en perdrai pas deux.

— Je vais l'appeler, compte tenu de votre insistance, mais vous êtes consciente que je vais la réveiller.

— Je sais… mais il n'y a pas d'autre solution.

Il sort de la salle et revient dix minutes plus tard. Son air a changé. Même sa voix est plus douce.

— Vous comprendrez que je ne suis pas gynécologue. Il y a beaucoup de femmes enceintes qui viennent à l'urgence pour des craintes souvent non justifiées. Elles ne veulent pas courir de risque, donc au moindre symptôme inquiétant, elles se présentent ici. Je vous rassure, la Dre Cossette prend votre cas au sérieux. À

partir de maintenant, elle ne veut plus que vous marchiez. Nous vous monterons à l'étage en fauteuil roulant, et vous resterez couchée tant qu'elle ne vous aura pas examinée.

— Pourquoi ?

— Elle m'a donné ces consignes à suivre pour éviter une fausse couche. Elle croit qu'il peut y avoir un lien entre l'intervention que vous avez subie et ce qui se passe présentement.

Je ne veux pas pleurer devant lui, je me retiens, mais ma bouche tremblote. Je réussis à dire :

— Éviter une fausse couche ?

— Oui, après une amniocentèse, ça peut arriver. Selon la Dre Cossette, votre perte de liquide peut annoncer une fausse couche.

— J'avais donc raison de m'inquiéter à ce point. Rassurez-moi.

— Il n'y a encore rien de confirmé. Vous le saurez dans quelques heures.

Je hurle à l'intérieur de moi. Les mots « fausse couche » résonnent dans tout mon corps. Comment vais-je dire ça à Mario ? Je revois les images récentes de notre fils Noël, mort alors qu'il était dans les bras de son père. Je sais que, depuis cette perte, il est très triste. C'est très rare, mais, pour une fois dans ma vie, je ne vois pas de porte de sortie. Je ne parviens pas à apercevoir de lueur d'espoir. Depuis quelques mois, j'ai l'impression d'avoir un genou à terre, et, là, le coup fatal vient de m'être annoncé.

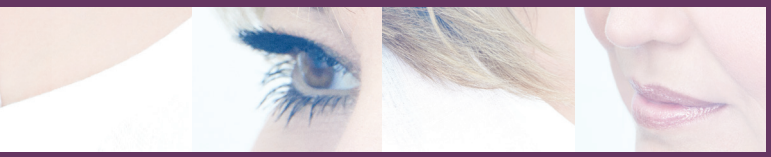
Première balade en fauteuil roulant de ma vie. J'arrive à ma chambre, on me lève, on me couche, on monte les barreaux de chaque côté du lit. L'infirmière me montre une bassine.

— Ça, c'est pour vos petits besoins, le papier est à côté.

— Merci.

Quelques mois à peine après avoir perdu un enfant à la naissance, Marie-Claude Barrette est de nouveau enceinte. Par précaution, elle passe une amniocentèse. Le verdict est sans appel, les chances de mener sa grossesse à terme sont minces et requièrent un sacrifice impensable : s'immobiliser complètement. Avec son mari, Mario Dumont, alors élu à l'Assemblée nationale, et grâce au soutien de sa famille, dont sa fillette de trois ans, Angela, elle décide que le jeu en vaut la chandelle.

Commence alors pour elle un long *bed-in*. Clouée au lit pendant cent trente-trois jours, elle observe le monde qui tourne autour d'elle d'un œil tantôt critique, tantôt amusé. Une histoire inspirante !



Après avoir milité en politique et travaillé dans le milieu de la culture, Marie-Claude Barrette évolue aujourd'hui dans le monde des médias québécois. Elle est à la barre de l'émission de service Marie-Claude, *à TVA, et anime la série documentaire* Projet innocence Québec, *sur Moi et cie.*

ISBN 978-2-89722-080-8

Groupe Livre QUÉBECOR